



## SPECTACLE

# MÊME PAS PEUR!

**Dans son dernier one-woman-show, Emma la Clown affronte la mort, pour nous « raconter comment ça se passe » et nous aider à être moins effrayés « avec cette idée inempêchable ». Drôle de voyage.** Par Valérie Péronnet

Elle commence en douceur par la rédaction d'un testament, comme pour nous aider à apprivoiser l'idée, et parce qu'« il faut toujours faire les choses pratiques avant de partir ». Elle enchaîne avec les demandes de pardon, puis l'autopréparation corporelle – « Est-ce que tu as compris que tu vas disparaître ? Il ne va rien rester de toi... » –, avant d'attaquer « la bête » : quand le cercueil arrive sur scène, la salle pousse un « oh ! » de surprise. Et de gêne, aussi, un peu. Il faut qu'Emma ouvre le couvercle de la boîte et demande « Qui y va ? » pour que le public recommence à rire. C'est le ton des spectacles d'Emma la Clown, et de celui-là, *Emma mort, même pas peur*, plus encore que des autres. Tendresse, douceur, délicatesse, poésie nous confrontent avec drôlerie à nos questions existentielles<sup>1</sup>. Elle aborde la mort sans une once de morbidity, de cynisme ou d'humour noir, mais sans perdre de vue, non plus, le cœur de son sujet. « On va mourir, on va pas dormir. »

« Je n'ai pas voulu parler de la perte, du chagrin, mais de ce qui se passe quand on meurt, soi », explique Meriem Menant, dont le clown, Emma, sévit depuis vingt ans. « Je ne sais pas pourquoi. Moi, je m'occupe du comment, pas du pourquoi. » Les gens rient beaucoup en voyant Emma expliquer son « comment », apprivoiser son cercueil, reculer devant l'obstacle, invoquer les esprits, avant de s'acheminer en douceur vers sa fin, qui est aussi la nôtre. « Ce sont des rires d'émotion, et aussi de soulagement », raconte la comédienne, que les réactions du public – et, plus particulièrement, la gratitude des personnes âgées – étonnent et touchent. Elle ne nous épargne pas, pourtant, à tourner autour de « la boîte » sans oser y entrer, malgré ses fanfaronnades et son autoprépa-



« Ils sont tellement terrorisés à l'idée de disparaître, il faut bien que quelqu'un leur montre, pour les rassurer. »

ration. Quand enfin elle s'y retrouve enfermée, par mégarde, on entend la salle retenir son souffle. Une fois, une femme est même montée sur scène pour ouvrir le couvercle. « Ils rient de leur propre peur. Je

les comprends. Quand j'étais seule, en répétition, il y avait toujours une petite part de moi qui avait la trouille de rester enfermée », confie-t-elle.

Meriem et Emma savent, toutes les deux, qu'elles nous embarquent dans une zone très personnelle et profondément intime de nous-mêmes, une zone dont on peut rire mais dont on n'ose pas forcément parler. « Tout est fait dans la vie pour qu'on oublie sa mort. Comme si en parler voulait dire que l'on entrevoyait la possibilité que ça arrive. On devrait, pourtant, puisqu'on n'a pas le choix. Ça n'est pas très agréable, mais si ça se trouve, ça va être formidable ! »

À un moment, Emma arrête d'avoir peur. Elle accepte. « Ça me bouleverse chaque fois », avoue Meriem. Ça bouleverse aussi le public, qui sort du spectacle entre rire et larmes, et se

bouscule pour remercier la dame de l'avoir embarqué dans ce drôle de voyage. Certains lui demandent, timidement, si elle croit à la vie après la mort. C'est la seule question pour laquelle elle dispose d'une réponse pleine de certitude : « L'important est de savoir si on est vivants avant la mort, pas après. »

1. Emma la Clown s'est déjà penchée, notamment, sur la psychanalyse (*Emma sous le divan*) et la physique quantique (*Dieu est-elle une particule ?*), et propose, avec Catherine Dolto, des conférences sur des sujets aussi fondamentaux que la venue au monde (*La Conférence*), l'amour (*Grand Symposium*) ou la survie de l'humanité (*Z'humains !*). *Emma mort, même pas peur* est en tournée, comme tous ses spectacles. Rens. : emmalac clown.com.

À lire : *Emma est moi, la sagesse d'une clown de Meriem Menant* (Bayard, 2015).